

tirent pas à conséquence. Si on les prenait au mot, ils seraient furieux et en garderaient une rancune éternelle.

Nous voici maintenant au jour du mariage, de *la noce* comme on dit. Le jeune homme doit aller prendre sa fiancée chez elle. Mais il ne la conduira pas lui-même à l'Eglise. Ce rôle est réservé au père, au frère, ou au tuteur de la jeune fille. Ils marchent en tête de la bande, puis vient le futur mari avec la fille d'honneur, ensuite les parents et les amis deux à deux par ordre de parenté ou d'intimité. Avant de partir pour l'Eglise où ils doivent être unis pour toujours, les deux jeunes gens se mettent à genoux aux pieds de leurs parents pour demander leur bénédiction. Dans certains endroits, la coutume locale exige que la jeune fille s'échappe ou fasse mine de s'échapper et de se cacher le long de la route. Le jeune homme court après elle et la supplie de revenir. Refus catégorique. Nouvelles supplications et nouveaux refus tout aussi péremptoires. Il ne reste plus au malheureux qu'une ressource : l'enlever de force. C'est ce qu'il fait lorsque tous les arguments ont échoué. Il saisit sa fiancée à bras-le-corps et la soulève de terre. Du moment qu'elle a perdu *plante*, elle lui appartient. Toute résistance cesse et son sort est scellé.

Quelle est l'origine de cette curieuse cérémonie ? Je l'ignore. Les vieux prétendent qu'elle a été instituée pour représenter le suprême combat de la pudeur virginale et de l'amour de la liberté innés chez la femme.

Je ne parlerai que pour mémoire de la cérémonie religieuse qui n'a rien de particulier. Cependant il y a deux petits détails à noter. La jeune femme ne doit point laisser son mari passer l'anneau nuptial plus loin que la première phalange. Si elle oubliait ce point important, elle s'exposerait à devenir esclave de son mari pour la vie. L'autre point n'a pas moins d'importance. Dans l'Eglise catholique, un cierge est placé à côté de chacun des nouveaux époux. Si par malheur le cierge du mari meurt pendant la messe, c'est le mari qui partira le premier pour l'autre monde. Si au contraire, c'est le cierge de la jeune épouse, c'est elle qui est destinée à mourir avant son mari.

Aussitôt qu'on est sorti de l'Eglise, on reforme les rangs toujours deux à deux, mais cette fois le jeune homme prend possession de sa femme et tous les deux marchent en tête, toutefois derrière le joueur de *vielle*, compagnon obligé de ces sortes de fêtes. Une noce sans joueur de *vielle* n'est que de la